

**FRANZ
CUMONT**

Zodiaque

PRÉFACE DE MAXIME ROVERE



Rivages poche
Petite Bibliothèque

Zodiaque, synthèse magistrale de Franz Cumont (1868-1947), explique comment les divisions du ciel, la nomination des planètes et la composition des constellations se sont progressivement chargées de significations entre la Perse, l'Égypte et le monde gréco-romain de l'Antiquité. L'historien des religions y récuse le préjugé selon lequel l'astrologie serait une simple superstition, mais aussi la croyance selon laquelle le zodiaque consisterait en vérités pures et éternelles comme les étoiles. En commentant les globes célestes, cadrans solaires, horoscopes et autres calendriers, il suit les variations et les transformations des douze signes zodiacaux, dont l'ensemble constitue une extraordinaire tentative pour relier l'humain et le non-humain, le visible et l'invisible, le moi et le Tout, afin d'explorer un domaine où, en fait de vérité, on ne trouve que des chemins.

Maxime ROVERE

Collection dirigée par Lidia Breda

Franz Cumont

Zodiaque

Préface de Maxime Rovere

Rivages poche
Petite Bibliothèque

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Couverture : © D'après MEPL / Bridgeman Images

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2021
pour la préface et la présente édition

ISBN : 978-2-7436-5188-6

PRÉSENTATION

Le plus souvent, on aborde le zodiaque sans mesure : celles et ceux qui se fient à l'astrologie en font une source de vérité sans chercher à la fonder ; celles et ceux qui la rejettent n'écoutent et ne lisent rien à son propos sans hausser les épaules. Entre le rejet aveugle et la crédulité inconditionnelle, il est d'autant plus difficile de trouver sa voie qu'un vaste spectre de discours encombre ce domaine. L'omniprésence du zodiaque, aussi bien dans les horoscopes de magazines destinés à distraire que dans les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, en passant par de beaux textes de littérature ou par des livres de développement personnel dont l'objectif est la performance individuelle, a fini par étouffer son propos initial : l'observation des astres, de soi-même et de l'un par les autres.

Aux bavardages les plus péremptoires, on ne peut mettre fin qu'en écoutant les voix qui en

parlent le mieux, comme celle de Franz Cumont (1868-1947), grand antiquisant et « père fondateur », avec quelques autres, de l'histoire des religions. En peu de pages d'une densité exceptionnelle, Cumont fait l'histoire du zodiaque et montre comment les divisions du ciel, la nomination des planètes et la composition des constellations se sont progressivement chargées de significations, au cœur d'échanges constants entre la Perse, l'Égypte et le vaste espace gréco-romain de l'Antiquité. Antidote précieux à deux images également erronées, son texte récuse l'idée que le zodiaque puisse recéler un savoir perdu, constitué de vérités pures et éternelles comme les étoiles, tout autant que le préjugé selon lequel l'astrologie nous enfoncerait irrémédiablement dans notre ignorance et notre présomption. À la croisée de l'observation « scientifique » qu'elle contribue à faire naître, et d'un élan « religieux » qu'elle modifie en profondeur, l'astrologie selon Cumont se trouve à l'intersection de la croyance et du savoir, des cultures savantes et populaires, des mathématiques et des légendes. Ce qu'il appelle « le problème de l'astrologie¹ », une discipline qu'il considère comme la synthèse fragile et friable d'intentions hétérogènes, offre à l'esprit humain l'un de ses plus passionnants mystères.

Ce n'est pas un hasard si Franz Cumont s'est livré à ce bref exercice de généalogie sur les figures du zodiaque. Né en 1868, diplômé de l'université de Gand, Cumont y était devenu professeur dès 1892. La publication de sa monumentale étude sur Mithra – *Textes et monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra* (Bruxelles, H. Lamertin, 1894-1899) – venait de lui valoir une réputation internationale. C'est donc tout naturellement qu'il devait intégrer l'équipe de rédaction du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*² coordonné par Edmond Pottier, où le texte intitulé « Zodiacus » fut l'une des huit entrées qui formèrent sa contribution. Par la suite, ses nombreux travaux, dont *Les Religions orientales dans le paganisme romain* (Paris, E. Leroux, 1906) lui valurent le prix Francqui, plus haute distinction scientifique belge. À sa mort, en 1947, Cumont laissait à ses successeurs l'héritage d'une méthode fondée sur l'étude scrupuleuse de chaque document archéologique, monument ou pièce de monnaie, texte célèbre ou inscription. Son ambition était de « construire une "histoire totale" politique, religieuse, littéraire, fondée sur tous les types de documents et (mettant) en œuvre archéologie, topographie, épigraphie et philologie³ ».

Ce qui a fasciné Cumont dans le zodiaque pourrait définir sa manière d'aborder le fait religieux en général. Il s'agit d'une forme de scepticisme ouvert qui nous libère de la question considérée comme cruciale par les néophytes : faut-il y *croire ou pas* ? Pour contourner ce problème, Cumont établit très clairement la différence entre l'astrologie, entendue comme une discipline à part, qui forme en quelque sorte un cas limite dans les savoirs humains, et le zodiaque, entendu comme un système de représentations complexes qui permet de décrire la géographie du ciel, d'établir la division du temps et de nouer les destins des hommes avec les corps célestes.

Abordé sous cet angle, le zodiaque apparaît moins comme la cristallisation de superstitions diverses que comme la souche, ou la cellule mère, dont dérive la conception du temps à laquelle nous continuons de nous référer dans notre quotidien. Cumont peut ainsi montrer que la division de l'année en douze mois, du jour en vingt-quatre heures, etc., relèvent du même héritage « mathématique » qui a présidé à l'observation des étoiles et des planètes. Simplement, notre bon sens terrien nous porte à nous référer presque exclusivement à une étoile unique, celle qui rythme pour nous l'alternance des jours et des